

# Au bord du Léman, la lutte des classes

Un documentaire minutieux, tourné dans les salles d'audience des prud'hommes de Lausanne

## Prud'hommes

**V**oici le meilleur film que l'on pouvait consacrer au système prud'homal helvétique. Ce qui laisse de côté la proportion sans doute importante de spectateurs de cinéma qui n'ont pas particulièrement envie qu'on les entretienne de la question. D'autant que le film de Stéphane Goël ne s'écarte pas de son sujet. L'essentiel de *Prud'hommes* est tourné dans les salles d'audience du tribunal de Lausanne où les employés tentent d'obtenir réparation d'employeurs dont ils estiment qu'ils les ont lésés. La caméra ne s'aventure pas plus loin que les locaux de l'inspection du travail ou des syndicats de travailleurs où les plaignants formulent leur intention d'acter en justice.

Le réalisateur esquisse un autre projet : faire le portrait des relations du travail à travers l'expression judiciaire des conflits. De fait, l'addition des affaires traitées finit par constituer un échantillon sinon représentatif du moins illustratif de situations communes à tous les pays riches. Des travailleurs nés ailleurs, dont la situation administrative ou la maîtrise de la langue sont incertaines. Des jeunes qui ne partagent (et semblent parfois ne pas comprendre) les codes de conduite de leurs



Audience prud'homale au tribunal de Lausanne. BLAQU OUT

patrons. Tout cela est exprimé sans violence, à travers une procédure assez différente de celle que l'on connaît en France.

### Décor ambigu

En Suisse, les juges des prud'hommes sont des magistrats professionnels qui ne prennent de décisions que financières, pas question, par exemple, d'ordonner la réintégration même si le licenciement est jugé abusif. Les contraintes de cette procédure finissent par s'imposer au film, qui se rétrécit au point d'être avant

tout la représentation exacte et sensible d'un système de conciliation dont la finalité est de réduire les conflits du travail à une négociation financière aux enjeux limités, puisque les prud'hommes suisses ne peuvent attribuer de réparations supérieures à 30 000 francs suisses (24 500 euros) — ce n'est donc pas là que les banquiers vont vider leurs querelles.

Si l'on admet ces limites, on appréciera les qualités délicates du regard que Stéphane Goël porte sur ces audiences. Celles-ci se tiennent le soir (pas question de

gâcher une journée de travail) dans des salles vides. Le palais de justice de Lausanne, construit à la gloire de Guillaume Tell (son image, en deux ou trois dimensions, est récurrente dans cet espace silencieux) fait un décor ambigu : l'extérieur néoclassique dissimule des salles d'audience aux boiseries claires — sous l'apparence immémoriale de la justice se cache une modernité efficace. Toutes les parties sont filmées (sauf celles qui l'ont refusé, les visages sont alors dissimulés par ces nuées numériques qui donnent au moindre documentaire un air surnaturel) avec la même attention.

On comprend vite que ce sont les plaignants qui intéressent d'abord le metteur en scène. Cet employé croate persuadé d'avoir été licencié pour avoir dénoncé les malversations de son supérieur, ce jeune homme absentéiste qui révèle à l'audience qu'il est victime d'allergies incapacitantes. Le récit ne donne à connaître que ce qui se dit devant les juges. Forcément fragmentaire, il met en évidence la précarité de la position des salariés et l'impressionnante capacité du système judiciaire à contenir, et peut-être à étouffer, les colères les plus légitimes. ☹

Thomas Sotinel

Documentaire suisse de Stéphane Goël. (1h25.)